

Un visionnaire attentif

Clément Marchand

Volume 39, numéro 3 (231), juin 1997

Rodolphe Duguay

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31651ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Marchand, C. (1997). Un visionnaire attentif. *Liberté*, 39(3), 13–16.

CLÉMENT MARCHAND

UN VISIONNAIRE ATTENTIF*

Le nom de Rodolphe Duguay s'est toujours enveloppé de mystère. Même à l'apogée de sa carrière, il n'était connu que des initiés, et encore. C'est pourquoi une rétrospective de ses œuvres au musée du Québec, cinq ans après sa mort, soulève un grand intérêt. D'ailleurs cette initiative de l'État à l'égard du peintre nicolétain est comme la consécration officielle d'un destin voué exclusivement à l'expression du beau pictural. L'exposition en cours permet de découvrir un peintre inattendu, riche de moyens et maître d'une technique exigeante. Pour la plupart des amateurs, la vue de ces scènes pastorales au frais coloris est la révélation d'un art subtil et raffiné, toujours sincère, d'une remarquable spontanéité et capable, de ce fait, d'une rare puissance de suggestion.

Des tenants ou des curieux du non-figuratif seront peut-être déçus devant des sujets aussi peu compliqués. Les partisans de l'art abstrait regretteront sans doute qu'un métier aussi souple et robuste, ennemi de la facilité et de la complaisance, soit resté dans les voies du traditionalisme. En présence de ce peintre délibérément resté à l'écart, certains seront même tentés de reprocher une trop grande fidélité à des modes d'expression qui ne

* Cet article est repris du catalogue (épuisé) de la rétrospective de Duguay au Musée du Québec en 1979, parce qu'il nous a paru annoncer notre numéro. Il avait pour titre: «Rodolphe Duguay, peintre de la terre québécoise».

correspondent plus au mouvement d'une époque. Par contre, il restera toujours assez de gens à n'admettre point des exclusives de ce genre. Pour eux une exposition rétrospective de Rodolphe Duguay est riche de signification.

Signification humaine d'abord, puisque le drame silencieux de l'artiste esseulé est tout entier présent dans une production admirable de conscience et d'unité, où les pouvoirs de l'esprit créateur se fondent dans une confiante apothéose de lignes et de couleurs. À notre époque de dispersion, la vie retirée du sage de Nicolet, loin des hauts lieux où s'établissent les renommées, possède une valeur d'exemple. Celui d'un peintre qui a choisi de rester lui-même, sans rien sacrifier de sa personnalité profonde aux impératifs de la nouveauté. Si l'on s'étonne de ce comportement, on lui trouve cependant une explication dans le fait que l'artiste québécois dut vivre longtemps replié sur lui-même, en marge d'une société qui le suspectait ou ne lui trouvait pas d'utilité.

Après son retour d'Europe où il étudia pendant sept ans, fréquentant les ateliers et les maîtres impressionnistes, Duguay revint au foyer natal. Il y fixa inlassablement sur le canevas les traits aimés de la petite patrie. Dans ses toiles s'anime en effet la réalité vivante de tous les jours, telle que la percevait ce visionnaire attentif à des bruissements de feuilles et à des jeux de lumière sur l'herbe. Les paysages les plus authentiquement de chez nous sont alors sortis de sa palette en même temps que des portraits et des scènes de la vie campagnarde. Peintre des champs, des collines et des rives, il a admirablement suggéré les existences qu'ils enclosent. Devant un croquis champêtre de Duguay, on éprouve de mystérieuses puissances qui viennent de la vie intérieure de l'artiste.

Duguay a fait un peu de tout et, le plus souvent, avec bonheur. Sa production est abondante et fort variée.

Mais il s'avère un maître dans l'un des secteurs les plus importants de la peinture québécoise: le paysage. Avec les années, sa façon de le traiter n'a cessé d'évoluer vers plus de liberté, passant de ces verts glauques et denses et de ces gris indéterminés à des tons hardis et souvent contrastants. D'une manière à l'autre – car on lui en reconnaît plusieurs – son art se renouvelle prudemment, sans se renier d'une époque à l'autre, comme c'est le cas de trop de peintres voués à d'épuisantes expériences, à une démarche exploratoire constante qui débouche sur le néant. À cause de ces constances, Rodolphe Duguay occupe une place à part dans notre peinture. Il s'y trouve à l'aise à côté des Delfosse, Gagnon, Suzor-Coté, Cullen, Leduc et Walker qui ont illustré l'impressionnisme ou le néo-réalisme québécois de 1900 à nos jours. Du point de vue métier, il offre peut-être cette particularité de joindre l'ancien et le nouveau, d'établir une liaison entre le passé et le présent. C'est pourquoi la querelle des genres n'a guère de sens devant l'œuvre picturale de Duguay, œuvre qui trouve sa justification dans l'authenticité. La renommée de cet artiste très personnel ne fera que grandir avec les années. On se référera à son nom pour caractériser cette époque de vie accordée, toute de quiétude et de sérénité qui, de 1920 à 1950, a précédé l'ère des allégeances nouvelles avec les Borduas, Pellan et Riopelle.

Au Québec de l'entre-deux-guerres, Duguay apparaît comme le dernier représentant d'un art en parfait équilibre sur des acquisitions et des certitudes qui vont bientôt subir l'assaut de nouvelles tendances. Le surréalisme émancipateur attaquera bientôt toutes les redoutes de l'art. Duguay le connaît mais sans le surestimer. Il marche et pense avec son temps, sans toutefois participer à l'inquiétude et à l'excitation des non-figuratifs qui investissent tour à tour tous les domaines de la création.

Il reste grand selon nous de n'avoir pas tenté, sous prétexte de rajeunissement, de tirer de sa palette les effets d'un métier versatile et factice.

Au cours d'une longue existence de réflexion et de labeur, jusqu'où Rodolphe Duguay est-il allé dans sa recherche personnelle, à partir des utiles données d'un enseignement qui, au départ, pouvaient faire de lui l'alter ego de ses maîtres? Il n'a pas, comme certains de ses contemporains, le sens de la révolte, quoiqu'il tourne délibérément le dos à tout académisme. Il ne cherche pas à étonner par des formes ou des procédés insolites, mais il a le goût de l'expression neuve, vivante, hardie. Il aime peindre ce qu'il voit, comme il le sent ou le perçoit, selon l'originalité de son caractère. Il a creusé le dessin à la limite mais il n'a pas osé, si ce n'est que rarement, se servir de la couleur pure, quoique la plupart de ses huiles soient riches et audacieuses, avec des empâtements et des glacis modernes qui font oublier le dessin.

Substantiel et achevé comme il l'est, il résistera au temps, le vieillissement n'ayant aucune prise sur une œuvre bien décantée, absente des contingences fragiles où s'abîme parfois un art dont la seule préoccupation est d'être actuel. Si l'on excepte certains travaux de commande pour ne conserver que l'essentiel et le meilleur d'une production très variée, n'est-il pas vrai d'écrire, au sujet d'une œuvre fondue dans une aussi puissante unité, qu'elle n'a rien à craindre de l'indifférence secourable qui déjà conteste la prétention à l'art de plus d'un contemporain, hôte choyé des galeries à la mode?